



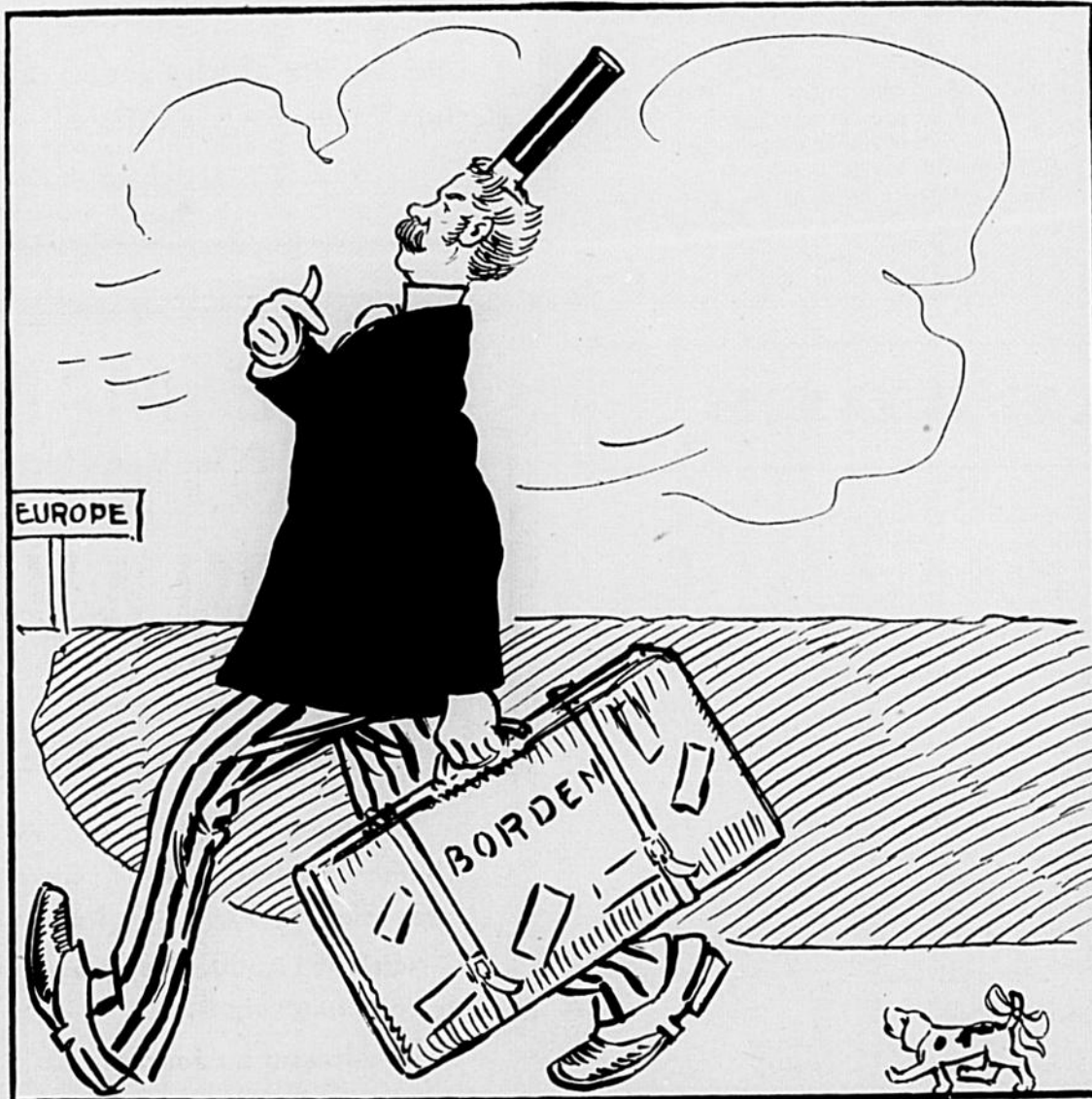
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

BORDEN S'EN VA



Il est parti pour les vieux pays, ce cher Borden afin, sans doute, de ne pas dire oui ou non sur pas mal de questions que devaient lui poser les libéraux.

Méfiez-vous de ceux qui ne lisent pas le Canard... ce sont des gens tristes.

Les Mots Historiques

A la bataille d'Ivry, qu'il gagna également, il entraînait ses soldats en leur criant:

Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et du devoir!

Son grand-ministre Sully l'aidait beaucoup dans l'administration de la France.

Il avait coutume de répéter:

—Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France.

Le cardinal de Richelieu qui le remplaça comme premier ministre: était environné d'ennemis et, avec le caractère faible et hésitant de Louis XIII, les difficultés ne lui étaient pas épargnées.

Il avait coutume de répéter:

—Les quatre pieds carrés du cabinet du roi me donnent plus de mal que tous les cabinets de l'Europe!

Un jour, alors qu'il attendait l'ambassadeur d'Espagne, il s'amusa à faire chevaucher ses enfants sur son dos.

Le duc de Fuentès, envoyé de Sa Majesté Catholique, le surprit dans cette attitude.

—Monsieur l'ambassadeur, êtes-vous père? lui demanda Henri sans se relever.

—Oui, sire.

—En ce cas, reprit le roi en riant, je vais faire encore un tour!

Ce fut encore un cardinal, Mazarin, qui obtint la charge de premier ministre.

La cour et la ville, furieuses de sa ladrerie et de ses impôts continuels, le raillaient et le chansonnaient.

Il avait coutume de répéter avec une parfaite sérénité:

—Ils chantent, donc ils paieront!

Après la mort de Henri IV, lâchement assassiné par Ravillac, Sully venait rarement à la cour.

Les courtisans qui entouraient Louis XIII raillaient parfois son austérité et sa mise à l'ancienne mode.

Il dit durement au nouveau maître:

—Quand le roi-votre père, me faisait l'honneur de s'entretenir avec moi sur les affaires importantes de l'Etat, au préalable, il faisait sortir les bouffons de cour!

Les commencements de la minorité de Louis XIV furent très orageux et Paris était dans un état de révolution continu.

Le Parlement s'entremît pour rétablir la paix entre le peuple et la cour. A leur retour dans la capitale, les conseillers faillirent être massacrés.

Comme on menaçait Mathieu Molé, leur président, d'un pistolet, il dit sans s'émouvoir:

—Quand vous m'aurez tué il ne me faudra que six pieds de terre!

CHARADES

94

Méfiez-vous, jeunes fillettes,
Des airs câlins de mon premier,
Car sous ses formes gentillettes,
De tromper il est coutumier,
Dans les refrains de chansonnette,
Mon second n'est jamais chanté;
On préfère mainte piquette
A sa pure limpidité.
Sur son rouet, une pauvrete,
Sait faire un fil de mon dernier;
Du tisseur et de sa navette,
Bientôt il est le prisonnier.
Un petit port de la Bretagne,
Où l'on pêche de bon saumon,
Forme mon tout. Belle campagne,
Grains, légumes et vieux donjon.

95

Mon un est instrument borné mais fort sonore,
Mon deux est végétal qui n'est pas inodore,
Que dire de mon tout? Serait-ce un végétal?
Il me semble plutôt que c'est un animal.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

92. Moulin.

93. Kilomètre.

Prochainement Paraîtra

“AMOUR”

Numéro spécial du Canard.



“LE BULLETIN”

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,500. Revenu actuel, \$1,200. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

“LE BULLETIN”

109 Ontario Est.



MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et .. ailleurs.
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



L'INFIRME.

—Et quel est l'affreux malheur qui vous a privé de l'usage de vos jambes?

—C'est que je suis tellement saoul, voyez-vous, ma brave dame.

* * *

SURMENAGE.

La petite femme. — Sapristi! tout à l'heure c'était le boulanger, puis l'épicier, puis le boucher, puis la modiste, maintenant c'est le petit Gaston! Non, mais, tout le monde vient donc pour... palper aujourd'hui!

* * *

PIF!

M. Lecoureux. — Je peux bien t'avouer ça, maintenant, ma chère amie, ce que j'en ai fait des... trompés!

Mme Lecoureux. — Eh bien! moi, malgré toute ma bonne volonté, je n'ai jamais pu en faire qu'un!

* * *

BON SIGNE.

Le voyageur. — Mais quand va-t-il donc venir, votre sacré train? Si ce n'est pas scandaleux, un retard pareil!

Le chef de train. — Un peu de patience, monsieur, ça ne va pas tarder. Je vois là-bas le chien du mécanicien qui arrive. Alors, vous comprenez, le train ne doit pas être très loin.

* * *

BON CONSEIL.

—Quel âge avez-vous? — 22 ans. — Et le pouce!

—Madame, si vous vouliez paraître cet âge-là, il y a trente ans que vous auriez dû user crèmes, fards et poudres de toilette.

ZUT.

—Qu'est-ce que c'est que cette salade-là?

—La barbe.

—Comment, Justine, il y a huit jours que vous êtes à Montréal et vous voilà déjà aussi canayenne que ça?

* * *

TRES FACILE.

—“Dites bien que je ne redoute pas la solitude... je me tiens compagnie à moi-même... je me suffis...”

—“Oh! pour ça, le pauvre cher homme, on peut l'dire, il n'est pas difficile!...”

* * *

AIE.

—En voilà une qui n'a pas les yeux dans sa poche!...

—Fichtre non!!! Ils sont même dans la tienne en ce moment.

* * *

EN RETARD.

—Mâtin!... Comme vous êtes pressée!

—Je suis en retard.

—De beaucoup?

—De huit jours...

* * *

LEÇON DE CHOSES.

—Oui, Monsieur, c'est comme j'vous le dis, le bois flotté est le meilleur, ça le rend incapable de jouer...

—Ah! bah!... Je devrais bien faire flotter un peu mon coquin de neveu...

* * *

BONNE FORTUNE.

—Au moins, serez-vous discret?

—Oh! vous pouvez être sûr que je ne m'en vanterai pas!...



—Mes godillats me gênent atrocement...

—Avec des pieds pareils, c'est plutôt toi qui les gêne.



Mon Chier fils,

—Nous navons pas voulu tué note cochon san pansé à toi et nous t'anvoyons deux live de boudain a partagé avec ton colonelle.



—Des légumes? oui... surtout pas de champignons...

—Oh! Docteur, quel dommage! la seule chose qui ne soit pas hors de prix cette année!...



—Qu'advierait-il, messieurs, qu'advierait-il si tout à coup toutes les au-berges étaient plongées dans la mer?

—On boirait chez nous, pis c'est tout!...

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 4 Juillet 1915

Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

ALTÉRÉ PAR CARACTÈRE

Les époux Biroy sont devant le tribunal, la femme à la barre des témoins, le mari sur le banc des prévenus.

Biroy, interrogé, donne ses noms, âge et profession; puis, se tournant vers sa femme: Ah! c'est propre, ce que tu as fait là!

La femme. — Je t'en ai prévenu qu'un jour ou l'autre tu serais sur le banc des malfaiteurs.

Biroy. — J'y viens pur comme deux et deux font quatre.

M. le président. — Voyons, femme Biroy, adressez-vous au tribunal.

La femme Biroy. — Je viens exprès pour ça.

M. le président. — Eh bien, de quoi vous plaignez-vous?

La femme Biroy. — Je me plains de c'est un homme que, si on ne me retire pas de ses mains, je finirai en quatre morceaux.

Biroy. — Tu m'arraches des sourires.

La femme Biroy. — Les témoins sont là pour dire que c'est un homme qui ne "désivre" pas et qui me bat tous les jours de la semaine, quelquefois plus.

Biroy. — Les témoins, je les méprise comme un verre d'eau.

M. le président (à la plaignante). — Enfin, précisez des faits et ne restez pas dans les généralités.

Biroy. — Elle ne sait seulement pas où c'est.

M. le président. — Voulez-vous vous taire? (A la plaignante.) Quand votre mari vous a-t-il porté des coups, et quels coups?

La plaignante. — Quand? Mais toujours; un feignant qui bat le pavé du matin au soir.

Biroy. — Bon, c'est le pavé que je bats à présent.

La plaignante. — Oui, et moi le soir en rentrant.

M. le président. — Mais le jour de la scène, quels coups vous a-t-il portés?

La plaignante. — Il m'a jeté son manger à la figure.

M. le président. — Vous a-t-il fait des blessures?

La plaignante. — Non, c'était de la panade.

M. le président. — Il ne vous a pas jeté le plat avec?

La plaignante. — Non, mais la panade m'a emberné la figure, floc! que j'ai mes effets massacrés.

Biroy. — Et toi, le jour que tu t'as assise sur mon chapeau, est-ce que je t'ai trainée devant le tribunal?

M. le président. — Enfin, reconnaissez-vous que vous maltraitez votre femme?

Biroy. — Quand je suis en ribotte, naturellement.

M. le président. — Comment, naturellement?

La plaignante. — Il y est tous les jours.

Biroy. — Ecoutez, mon président, vous ne pouvez pas savoir... Les femmes, ça vous a comme ça des airs devant le monde; mais cette femmelle, mon président, serait à un noble, à un notaire, à quelqu'un de la haute, qu'il y ficherait des piles... Je suis d'une bonne famille, moi; j'ai même eu une position dans les chemins de fer.

M. le président. — Quelle position?

La plaignante (tendant le bras). — Cette position-là... quand les trains passaient; il était cantonnier.

Biroy. — Oui, et elle me buvait mon argent, vu qu'elle ne se gêne pas, non plus, pour la chose du casque.

M. le président. — Vous lui donnez un bon exemple!

Biroy. — Moi, ça vient d'un caractère altéré de sa nature. On voit tou-

jours quand un homme a bu, mais on ne voit jamais quand il a soif.

La plaignante. — Il casse tout à la maison, il a démantibulé jusqu'au lit.

Biroy. — Oh! pour le lit, ça vient de ce qu'il n'était pas solide et que j'ai le sommeil lourd.

Le tribunal condamne Biroy à quinze jours de prison.

Biroy. — Ah! les femmes font de jolis chefs-d'oeuvres...

La plaignante. — Oui, ta mère en a fait un beau, c'est vrai.

* * *

Semaine prochaine: "Le Café de la portière".

:o:

Les Echos de nos Campagnes

Les jeunes gens du Royal Georges sont en état de faire une bonne partie, j'ai yenque ça à te dire.

* * *

Le maître du Port a obligé Ti-Georges à raccommoder son vieux sabot de chaland. Tout le monde par icite dit qu'Edouard a raison.

* * *

Ma grand conscience, je croyais pas Rodrigue aussi têtue, Y est le yable, m'en passe un papier, aussi pire que Baptiste et Hilaire. Y ont pas emmené un sacré poteau pour le téléphone. Y sont slow c'est effrayant. Tu le sais, Timond.

* * *

Les citoyens les plus cocus de par çheu nous ont été en ville fêter la St-Jean-Baptiste sur les places publiques, les autres dans les places privées.

* * *

Ti-Georges est arrivé avec sa ménagerie et pis sa vache... une bonnue de belle vache.

* * *

La prochaine fois qu'Alma va venir en ville, je m'en va y dire, je t'en passe un papier.

* * *

Edouard y trouve Liobe et pis Caramel, aussi l'Enclume, de son goût. C'est pas bête, ce crapaud-là.

* * *

Anthime voudrait changer notre livrée, Michel veut pas, ça c'est correct.

* * *

Toué, Alex, t'as pas de jalouserie, attention, regarde à travers tes châssis doubles ou ben tu perds tout. J'ai jamais vu ça comme le monde est lousse à la campagne. Si Annette savait, y mangerait une ronde que le yable la chercherait pour la l'cher. Chut! chut! pas d'indiscrétion!

* * *

La grosse Léonie engraisse, e'le mange son prochain du matin au soir, c'est pas tétonnant.

Une vieille chanson française par semaine

C'est mon ami, rendez-le moi

Ah! s'il est, dans votre village,
Un berger sensible et charmant,
Qu'on chérisse au premier moment,
Qu'on aime ensuite davantage,
C'est mon ami, rendez-le-moi.
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, par sa voix douce et plaintive,
Il charme l'écho de vos bois,
Si les accents de son hautbois
Rendent la bergère pensive;
C'est encor lui, rendez-le-moi.
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, même en n'osant rien vous dire
Son regard sait vous attendrir;
Si, sans jamais faire rougir,
Sa gaieté fait toujours sourire;
C'est encor lui, rendez-le-moi.
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, passant près de sa chaumière,
Le pauvre en voyant son troupeau
Ose demander un agneau,
Et qu'il obtienne encor la mère;
Th! c'est bien lui, rendez-le-moi:
J'ai son amour, il a ma foi.

FLORIAN.

:o:

Il n'y a pas qu'en France où on réquisitionne les animaux: on pratique même ce droit à Dakar.

La réquisition eut lieu ces jours derniers. Nos braves indigènes amenèrent leurs chevaux, boeufs, etc. Les gazettes de là-bas nous apprennent que certains indigènes de l'intérieur des terres amenèrent jusqu'à des serpents, des singes et des dromadaires.

Mais le plus pittoresque fut que plusieurs, croyant bien faire, vinrent livrer aux autorités leur... femme et furent fort étonnés d'apprendre que ce n'était point là un animal domestique.



—Soyez fort contre la maladie.
—Impossible, puisque c'est une maladie de faiblesse.



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 9.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

NOUVELLES DE BERLIN

(Fil spécial avec l'Agence Wolff.)

Le communiqué autrichien d'avant-hier a rendu l'espoir aux plus pessimistes.

Il annonce en effet que dans les Karpathes, *les pertes de l'ennemi sont très élevées* (2,400 mètres d'altitude).

Un *five o'clock thé Deum* a eu lieu au palais impérial pour célébrer cette bonne nouvelle.

• • •

A propos de "bonne nouvelle", un journal berlinois assure que les Parisiens ont débaptisé le boulevard qui porte ce nom.

Il s'appelle maintenant le boulevard Mauvaise-Nouvelle.

Autres signes de démoralisation : la rue de la Victoire est devenue rue de la Défaite; la rue de la Gaîté, rue de la Tristesse; la rue de la Paix n'est pas changée en rue de la Guerre, mais la place de la Concorde se nommera bientôt place de la Discorde, et le quartier de la Santé, quartier de la Maladie. En conséquence, des illuminations auront lieu dans tout l'Empire, dont la situation, comme on le voit, est loin d'empirer.

• • •

Afin de donner au peuple l'exemple du patriotisme, le kronprinz, malgré son souci d'élégance, a renoncé depuis quelque temps à se faire blanchir à Londres.

Néanmoins, il se rendra en France cette semaine pour se faire prendre mesure d'une veste.

• • •

A la suite des récents combats qui ont fauché la fine fleur de la noblesse teutone, le kaiser a déclaré qu'il fallait être en deuil jusqu'au bout des ongles.

Depuis ce temps, il est de bon ton de porter à l'extré-

mité des ongles un mince liseré noir. Cette mode, facile à suivre, est déjà adoptée par toutes les dames de la Cour, ainsi que par les gentilshommes de haute kultur.

Selon le code du nouveau chic prussien, il est également de suprême élégance d'avoir les yeux bordés en rouge.

• • •

La Comédie Impériale de Berlin devait jouer lundi dernier une pièce de théâtre récemment prise aux Français, et qui avait pour titre: *L'homme qui assassina*.

S. M. Guillaume II y a sans doute vu quelque allusion blessante, car il a interdit la représentation. Il n'a pas voulu non plus accorder l'autorisation de jouer le *Voleur*, de Bernstein, ni le *Menteur*, de Corneille. On se perd en conjectures sur les motifs de ces prohibitions.

• • •

Un grand dîner a eu lieu ces jours-ci à l'ambassade de Turquie, en l'honneur de Bismarck. Les convives ont eu des cure-dents à discrétion. On a servi à chacun d'eux un grand nombre de petits pains blancs. Mais c'étaient des pains à kacheter.

Cet aliment, d'ailleurs, est des plus nutritifs: la preuve, c'est que presque tous les invités ont eu une indigestion.

INFORMATIONS

Les effets de l'occupation des neuf-dixièmes du territoire français par les troupes de la vertueuse Allemagne commencent à se faire sentir: la population s'accroît rapidement.

D'après les calculs du savant docteur Spermatoboschus, dans les pays que nous avons conquis le chiffre de la natalité va tripler: en effet, tandis qu'il fallait aux Français neuf mois au moins pour avoir un enfant, l'article allemand se fabrique couramment livrable à 90 jours net, sans escompte.

Un Monologue par Semaine

Le Fiancé d'Octavie Mouchette

Par Rodolphe Bringer

Oh! ce fut un joli scandale à la mairie du XVIIe, je vous prie de le croire, quand on vit arriver cette noce qui s'en venait demander à l'officier de l'état civil de serrer l'écrin de sa chaîne conjugale.

Certes, la mariée, cette brave Octavie Mouchette, était jolie comme un cœur sous son voile nuptial. Le père Mouchette était fort digne dans sa redingote noire, les témoins étaient confortables et tout eût été bien si ce satané Pied, Jérôme Pied, le propre marié, je vous prie, n'eût été saoul comme un régiment de bourriques à Robespierre ayant vendangé dans toutes les vignes de Pologne.

Oh! ils furent reçus de la belle façon!

M. l'officier de l'état civil, rougissant à la fois de honte et d'horreur, se voila la face avec son écharpe, et d'une voix que la colère faisait trembler d'émotion:

— Vous n'avez pas honte de vous présenter dans cet état devant la loi? Allez cuver votre vin, vous reviendrez quand vous serez convenable.

Et toute la noce fut obligée de s'en retourner gros Jean comme devant.

Mais, le lendemain, ils revinrent.

Certes, Octavie Mouchette était plus jolie encore, si possible, sous sa fleur d'oranger immaculée; le père Mouchette portait sa redingote avec encore plus de majesté; les témoins luttaient entre eux de bonne grâce et de belles manières, et la noce tout entière s'efforçait de paraître le plus confortable qu'il se pouvait.

Seulement pour tout dire, cet animal de pied était douze fois plus saoul que la veille.

Du coup, l'officier de l'état civil faillit s'en évanouir:

— Comment! c'est encore vous? et dans le même état!

Et, se tournant vers la pauvre Octavie:

— Vous n'avez pas honte de conduire devant la majesté de la loi un homme ivre comme un cochon?

Et Octavie, de sa voix douce:

Que voulez-vous, monsieur! Je suis plus à plaindre qu'à blâmer, allez! Seulement, quand il n'est pas saoul, il ne veut plus se marier!

:0:

UN ZEPPELIN

Conique ou cylindro-cubique,
C'est qu'un gros cochon d'éléphant
Qui monte dans l'air et le fend,
En pétant des crottes de brique.

GAVROCHE.



HUM!

Elle. — L'homme que j'épouserai doit être un héros.
Un ami charitable. — Il le sera certainement.

VACHE !

Il y a quelque temps, un clairon du 4e territorial, barbu, rencontra dans les rues d'Auxerre un civil qui l'arrêta et lui dit:

— Dites-moi, mon ami, une question: Etes-vous content à la caserne? Etes-vous bien nourri? Tout va-t-il comme vous le désirez? — Je vous dirai, franchement, monsieur, repartit le clairon barbu, que nous ne sommes pas mal, et que tout irait bien, n'était cette vache de colonel! Le civil reste abasourdi. Le clairon le laisse et s'en va. Un sergent qui de loin avait vu la scène, s'approcha alors du clairon et lui dit: "Sais-tu à qui tu viens de parler? — Non. — Eh bien, c'est

au colon, commandant la place d'Auxerre. Que t'a-t-il dit?" Le clairon lui raconte la conversation.

"Eh bien, mon colon, tu es frais! Que vas-tu écopé?... Un bon conseil à toutes fins utiles, va donc te faire raser!" Le clairon se rend chez le plus prochain coiffeur et, de là, court prévenir ses collègues de la "clique" de se faire tous raser de frais.

Le lendemain matin, au petit jour le colonel est à la caserne: "Que pas un clairon ne manque, faites venir ceux qui sont en ville et rassemblez-les tous. Un quart d'heure après, tous les clairons du 37e étaient alignés, astiqués comme pour la garde, rasés de frais, l'air parfaitement innocent... Le colonel s'en est allé furieux, sans avoir pu reconnaître celui qui l'avait traité de "vache", et sans pouvoir trouver à redire à leur tenue.

Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

BROUILLE

Choqué de la façon dont la belle Charlotte
Mangeait une botte d'asperges, son amant
Quitta la table brusquement.

Moralité

A propos de botte!...

La requête des fous

Les fous à Berlin, dans leur geôle,
S'agitent et mènent grand bruit;
Ils font parvenir au Contrôle
L'Etat la requête qui suit:

Nos Kluck, Eichborn, dont l'art se borne

A creuser des boyaux profonds
Où notre soldat veule et morne
N'avance pas, marche à teutons;

Le Kaiser invoquant les mânes
De son cher et défunt papa
Qu'il traitait de dernier des ânes,
De roi fénéant et gaga;

L'agence Wolff qui de sa lune,
Tire, tire de tels canards
Qu'ils font monter dans la Kulture
Le rouge au front des épénards;

Nos Herr professeurs à lunettes,
Qui prétendent chimiquement
Muer les cordons de sonnettes
En boudin, truffe ou vol-au-vent...

C'est bien eux, malgré leurs breloques,

Les vaincus d'Ypres et de Vauquoy;
C'est eux les marteaux, les loufoques
Et les timbrés de cerveaux, quoil!

Qu'on les enferme! Qu'on isole
Ces êtres malfaisants! Et nous,
Qu'on nous ôte la camisole:
Nous ne sommes pas les vrais fous!

ANDRE ALEXANDRE.

:0:

PARC SOHMER

La direction du parc Sohmer a trouvé le moyen de plaire à un grand nombre d'habituez en leur offrant de l'opérette tout en conservant son programme de vaudeville. Dès la semaine prochaine, on nous servira "La Fille du Tambour-Major", l'oeuvre toujours si populaire d'Offenbach, réduite en 4 tableaux par M. Armand Robi, directeur de la troupe qui compte comme solistes Mlle E. Delaur, une soprano de grande envergure, et Mmes Simone Rivière et A. de Brimont, et MM. Gaston Rudolf, Antonio Pellerin, Delville, etc. Les décors seront tout à fait dans la note et il y aura de beaux costumes, sans compter le côté patriotique de l'oeuvre. On compte que cette innovation, fort dispendieuse du reste, sera fort appréciée du public de Montréal. A part cette attraction de tout premier ordre, il y aura aussi du vaudeville. Les trois Van der Prim sont des équilibristes européens à grande sensation, ainsi que les trois Coppe, jongleurs incomparables avec cerceaux et quilles. Quant aux deux Kellar, ce sont des danseurs qui plairont infiniment par leur genre tout nouveau. Il y aura à part cela concert dans le pavillon et au kiosque par l'excellente musique de M. Vandermeersch, promenade sur la terrasse, illumination et soirées de gala le mercredi et le vendredi. Il n'y a pas de doute qu'avec un tel programme, il y aura foule à chaque représentation.



MOSAÏQUE



L'OEIL AUX AFFAIRES



Elle — Papa va nous donner un chèque pour notre cadeau de nocces.

Lui — Parfaitement. Alors notre mariage se fera à midi au lieu de quatre heures.

Elle — Pourquoi cela, cher?

Lui — La banque ferme à trois heures.



Scène que l'on voit de temps en temps.

RECETTE ECONOMIQUE



Et pis, à propos, Mme Piquette, avez-vous envoyé 50 cents pour avoir la recette pour faire les gâteaux sans lait.

—Ben oui, et pis savez-vous ce que ce chenapan-là m'a répondu? "Employez de la crème!"



L'éducation de nos filles:

La maman — As-tu étudié la ballade en ré mineur de Chopin?

La jeune fille — Oui, maman.

—As-tu traduit ta page d'Homère?

—Oui maman.

—As-tu appris tes cinq problèmes de géométrie?

—Oui maman.

—Et tes théorèmes?

—Aussi maman.

—C'est bien, ma fille, va maintenant épousseter le salon, je te le permets.



—Les Ecossais, m'ossieu, s'habillaient en cyclistes avant que la bicyclette n'ait été inventée.



—Jeune homme, pour arriver dans la vie, il faut partir d'en bas, pour arriver au sommet.

—Ah! fit le jeune homme, ce n'est pas ce que m'avait dit mon père: il était parti du sommet pour descendre en bas.

—Et, naturellement, il n'a pas réussi?

—Au contraire, il a fait fortune dans les mines d'or.



ère voisine. — Et vous êtes devenue complètement soufride! Quel malheur! Eh ben, on dit qu'il n'y a pas de grande malchance sans une compensation.

ze voisine. — Ça, c'est vrai! Ma compensation, c'est que mon mari ronfle et que je ne l'entends plus!



—Te rappelles-tu que tu m'as emprunté 5 piastres il y a six mois?

—C'est vrai.

—Te souviens-tu aussi que tu m'as dit que ce n'était pas pour longtemps?

—Je t'ai dit la vérité: je ne les ai pas gardées plus d'une demi-heure sans les dépenser...

LA VIE CHÈRE



— Vous ne chassez pas cette année?
— Au prix où sont les lapins de garenne, c'est impossible!

Ces pauvres chiens allemands

Il y a un vieux proverbe qui dit: "Celui qui veut noyer son chien l'accuse d'avoir la rage!" En Allemagne, en ce moment, ce sont les hommes qui, tombant rudement du haut de leur orgueil himalayen sur le nez, commencent à l'avoir, la rage... Alors, voulant noyer leurs chiens pour ne plus les nourrir, ils les accusent simplement... de manger!

Dans un pays obligé par suite de circonstances imprévues, de serrer de quelques crans sa ceinture, la nourriture disponible n'est pas faite, en effet, pour les chiens. Et voilà pourquoi des mesures rigoureuses vont être prises chez nos ennemis contre la voracité de "l'ami de l'homme", transformé tout à coup en son pire ennemi pour des raisons de garde-manger.

Les chiens de luxe, qui sont, paraît-il, plus de deux millions en Bohême, vont être frappés d'une taxe de vingt ou vingt-cinq marks par museau. C'est cher! Aussi espère-t-on qu'à ce prix-là on aura raison de l'affection et de la sensibilité de leurs propriétaires. On compte que les gens qui ne sont pas millionnaires se hâteront de transformer en conserves alimentaires leurs Fines et leur Totos — ce qui doit s'écrire en langage mastiqué et gargarisé allemand, les Feines et les Tochtchs!

Quant aux richards (Strauss ou autres) qui consentiront au grand sacrifice pécuniaire pour conserver leurs bêtes autrement que dans des boîtes en fer-blanc, il leur sera interdit de les alimenter avec des choses succulentes. Il faudra les nourrir chichement avec des "détritrus", dit l'ordonnance... Où commence et où finit le "détritrus"? C'est là un point alimentaire obscur que sans doute éclaircira ultérieurement une ordonnance complémentaire. Constatons seulement qu'il est bien humiliant pour la première puissance militaire du monde, partie un matin, le sourire aux bouches de ses canons pour ac-

complir une triomphale petite promenade de santé, d'en être seulement, après neuf mois d'efforts, à rendre des ordonnances où il est question de petits chiens et de détritrus!...

Mais, revenons à nos moutons, qui dans l'espèce sont des toutous. Les pauvres chiens boches sont (et c'est un état qui a l'air d'avoir été inventé pour les chiens) aux abois... Ils vivent là-bas dans la plus cruelle perplexité. Chacun se demande si son maître se résoudra à payer ou non la fameuse taxe. Chacun essaie de déchiffrer sur le visage de son patron ou de sa mère les sentiments qui l'agitent... L'attendrissement l'emportera-t-il sur l'avarice? L'intérêt primera-t-il le sentiment? ... De quoi demain sera-t-il fait? Sera-t-on demain chien fumé ou chien de mark — de vingt-cinq marks?... Et chacun de redoubler de gentillesse; de se dévisser la queue à force de la remuer; de s'user le poil à force de faire le beau; de fâcher de se révéler indispensable en annonçant bruyamment le facteur, en portant le journal, en montrant les dents aux vagabonds, en signalant, la nuit, des dangers imaginaires.

Hélas! ils ne doivent pas, les infortunés, se faire grande illusion sur le sort qui les attend, s'ils ont eu connaissance de cette phrase extraite textuellement d'une lettre adressée par les siens à un Allemand prisonnier en France: "Le pain et toutes les denrées sont terriblement chers... Nous avons tué notre chien, mais il était véritablement mauvais et coriace..."

Quelle sinistre et brutale oraison funèbre! Quelle sécheresse, quelle impitoyable franchise dans cette appréciation gastronomique du favori à quatre pattes de la famille! S'il était dur, le pauvre, il faut reconnaître que ses maîtres, non plus, n'étaient pas tendres!

:o:

PETITE ANNONCE

Débit de vins. Maison Poivrot Frères.

CALENDRIER AMUSANT



Entre fiancés, après la demande en mariage:

— Georges, vous avez l'air triste, est-ce que par hasard mon père vous aurait refusé ma main?

— Oh! du tout, Mademoiselle; il m'a dit: "Du moment que ma fille le veut, il n'y a pas à aller contre." Mais il a ajouté: "Vous en jugerez bientôt, mon ami."

IL Y A UNE RAISON



Madame. — Tu me diras ce que tu voudras, mais la femme a toujours l'idée plus claire, plus nette qu'un homme.

Monsieur. — Pas surprenant, elle en change à tout instant.

Nous lisons, aux annonces, dans le "Temps" d'Ottawa, 6 mai:

"Raison de déménagement. — Fers électriques de \$4.50 pour \$2.75, garantis pour la vie. Chauffettes électriques et rôtisseurs électriques à prix réduits pour quelques jours seulement. — A. Séguin & Cie, entrepreneurs électriciens, 369 rue Dalhousie, Tél. R. 1226."

Est-ce une raison que de vendre des fers électriques garantis pour la vie? Vraiment les gens d'Ottawa sont de drôles de gens!

TEL., WESTMOUNT 3303

Pharmacie Handfield

5348 Sherbrooke Ouest

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES. Tél. Est 2853

3-8 PM. PARC 10¢
SOHMER
ATTRACTIONS BANDE DE
EXTRAORDINAIRES — 30 ARTISTES

Opéra en 4 Tableaux
"LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR"
60 — Artistes — 60
Aussi Vaudeville Sensationnel.
Gala, Mercredi et Vendredi
Semaine du 4 Juillet seulement.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats :: :: :: ::

Cadeblag=Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque :
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

UNE NOUVELLE VICTOIRE MARITIME

LE RECORD DE VON TIRPITZ: 40 BEBES DE MOINS D'UN AN
TUES D'UN COUP — DEUTSCHLAND UBER ALLES

Notre espion particulier à Londres nous confirme la nouvelle de notre grande victoire maritime; malgré l'invraisemblance de l'information, il n'y a plus à douter: Douze héroïques marins allemands n'ont pas hésité — en dépit d'une énorme différence numérique — à attaquer un puissant paquebot anglais, le Lusitania, défendu par plus de 2,000 personnes — et ont réussi à le couler, après un combat acharné!

Cet exploit — unique dans les annales de la mer! — fait d'autant plus honneur à notre vaillante marine, qu'elle n'a pas encore bougé de Kiel.

Deutschland über alles! Gott strafe England!

Un géant de la mer

Le Lusitania était l'un des plus grands et des plus dangereux paquebots du monde. Il mesurait 245 mètres de la tête à la queue, avec un déplacement de 45,000 tonnes, et une puissance de 70,000 chevaux. Pas un de ces chevaux n'a survécu à la catastrophe. Il était armé de quatorze pièces de "vacum cleaner", de deux percolateurs de fort calibre et d'une batterie d'aluminium. En outre, il transportait une cargaison de bigoudis — considérés, bien entendu, comme contrebande de guerre.

On le voit, notre sous-marin eut affaire à forte partie!

Le combat

C'est exactement à 2 heures 35 que le Lusitania attaqua l'U-39 d'un coup de sirène qui frôla le périscope. Mais nos marins avaient fait le sacrifice de leur vie; ils répondirent par deux torpilles, dont une asphyxiante; le Lusitania piqua de l'avant, déversant ses passagers dans les flots...

Femmes, enfants et vieillards cou-

vrirent instantanément la surface de la mer. "On se serait cru, nous télégraphie le capitaine de l'U-39, dans une station balnéaire à la mode!"

Durant la demi-heure que ces 2,000 passagers se soutinrent sur les vagues, l'équipage de notre submersible eut l'occasion d'exercer son adresse à la carabine. Le lieutenant Von Krétin mit dans un bébé à tout coup. Il a gagné le macaron de première classe.

Conclusions

Le bilan de cette kolossale victoire se résume ainsi:

Une unité de la flotte anglaise anéantie.

Sept cents femmes et quarante bébés tués. Si l'on considère que ces femmes — pour la plupart suffragettes — auraient contribué, sans nul doute, à la défense de l'Angleterre lors de notre imminent débarquement; que ces bébés, appartenant à la classe 1935, étaient, en somme, de jeunes recrues, on ne se réjouira jamais assez de notre victoire navale!

Moralement, l'effet n'est pas moindre: l'Angleterre est affolée, les neutres sont, de nouveau, remplis de respect et d'admiration pour notre Kultur...

Nous sommes convaincus que l'amiral Von Tirpitz ne s'arrêtera pas en si bon chemin; il n'a pas reçu, des mains du kaiser, l'ordre de Sainte-Anne, pour des questch; le temps des bateaux-lavoirs, shooners et autres péniches qui donnent à peine un mousse par mois, est fini!

C'est, animé de cet espoir, que Berlin a pavoiisé et illuminé; que notre kaiser a accordé un jour de congé à toutes les administrations, les écoles et les maisons closes, et gracié les condamnés à mort...

UNE LETTRE DU KRONPRINZ

Nous avons la bonne fortune de pouvoir communiquer à nos lecteurs le texte authentique de la dernière lettre adressée par S. I. et R. le kronprinz Fritz-Wilhelm à son épouse:

"Ma chère propre Cécilie et légitime femme,

"Comme tu le sais déjà, depuis que j'ai quitté volontairement le commandement de l'armée que j'ai menée si brillamment à la victoire de Villers-aux-Vents, je poursuis ma tournée d'inspection des administrations civiles et militaires des régions que nous avons envahies.

J'ai commencé par régler la consommation de la viande de boeuf, et j'ai monopolisé le bétail et transformé les boucheries civiles en boucheries municipales. J'ai décidé que la viande serait distribuée suivant la hiérarchie des classes, les meilleurs morceaux (aloyaux, rognons, etc.) étant réservés à l'aristocratie militaire ou civile et comme en France aux payeurs principaux aux armées, amis de grandes couturières. Les fonctionnaires civils ont droit aux côtelettes, gigots... Les bourgeois et autres classes inférieures mangeront la peau... et le poil.

Ainsi, nous pourrions attendre, avec le sourire, les petits veaux au printemps prochain, sans sacrifier prématurément leurs pauvres vaches de mères.

Nous manquons d'or, dit-on! J'ai mobilisé des milliers de scaphandriers pour exploiter la découverte de notre grand Wagner et draguer l'or du Rhin!

J'avais eu l'occasion de constater, chez nos troupes, des symptômes de chlorose et d'anémie. Il leur fallait des toniques et du fortifiant. J'ai prescrit que ces troupes suçassent chaque jour, à jeun, les croix de fer que papa leur a si généreusement octroyés. Papa s'est fâché! Nous nous sommes

disputés... Ça m'a dégoûté. Je suis f... le camp à Kiel.

Là, j'ai vu Tirpitz et sa flotte sous pression. Je lui ai ordonné de faire faucher pour nos bestiaux l'herbe qui pousse dans les joints des spardecks et de cultiver la pomme de terre sur le pont des croiseurs et des cuirassés de notre vaillante marine de guerre. Notre avenir est sur l'eau!

Pendant que j'y pense, on fera peut-être passer sous tes yeux des cartes postales illustrées, au sujet de prétendues amours que j'entreprendrais avec une certaine demoiselle Weiller ou Mayer dont je me serais follement enbéguiné.

J'y suis représenté comme le bourreau des choeurs, par un jeu de mots idiot, et sans doute par allusion malsaine aux ravages que nos vaillantes troupes ont exercés dans certaines cathédrales lâchement défendues par les franc-tireurs des nations ennemies. Ne crois rien de tout cela: c'est l'expression pure et simple de la jalousie.

Merci pour l'enfant dont tu viens d'accoucher: c'est fort heureusement un mâle, car nous avons dans la famille moins de princes qu'il n'en faut pour pourvoir les nombreux trônes étrangers que nous avons conquis. Nous manquons d'un candidat à la couronne de Valachie. Aujourd'hui, nous l'avons. Hoch! Hoch! trois fois hoch! Heureux Valachiottes.

Merci, ma mignonne, pour le réveil-matin que tu m'as envoyé: tête de mort sur ossements croisés. C'est d'un goût exquis. Je le place dans ma collection déjà variée de pendules flamandes, champenoises et brabançonnaises. Tu recevras en échange le pendentif que tu avais guigné (tu te souviens?... crapauds à cabochons sur vipères en torsades) chez un orfèvre d'Unter den Linden que j'invite aujourd'hui même à te faire parvenir ce bijou.

Au revoir et à bientôt, à très bientôt, Cécilie. Il me tarde de te presser bien vite, en vue d'un autre fils, car nous aurons tant de têtes à couronner!

Ton gosse... ton

WILLIE

LE BEAU SOUS-OFF...

Saynète de BERTHIER et LECHENET

SCENE PREMIERE.

Aristide, petite tenue de sous-officier de cavalerie. Au lever du rideau, il est debout à la porte à gauche du spectateur, et envoie des baisers à la cantonnade.

Aristide, seul.

Tiens! Tiens! Tiens! Et Tiens! (Descendant la scène). Amour de petite femme, va! Dire que dans six mois, ça s'appellera Madame Sabretache! Oui, Madame Sabretache, car Aristide Sabretache c'est moi! Sabretache, pour l'heure, le plus beau sous-off. de toute la garnison de Saint-Germain, mais qui dans quatre fois trente jours lâchera son poulet d'inde, ses galons, le fournement et tout le bataclan pour rentrer dans la vie civile, prendre femme, et faire souche de Sabretache! Avec les quelques petites économies que j'ai placées dans le commerce du cousin Jacques, ça fera le marc, comme nous disons au régiment! Certes, la vie militaire est bien belle, mais la vie de famille, c'est du nanan! Avoir une femme qui vous prépare un bon petit dîner, et des enfants qui vous font enrager, voyez-vous, il n'y a que ça? Elle ne se doute pas encore de ça, cette chère petite Catherine, mais malgré tout, mon uniforme a produit son effet.

CHANTANT:

1er Couplet.

Il faut me voir quand je suis en selle,
Tout flambant et bien astiqué,
D'plus d'un', je boulv'ers' la cervelle...
C'est qu' j'suis pas un soldat manqué!
De plus, j'ai l'caractère facile,
Je m'vant' d'être un joyeux compagnon...
Quand j'reprendrai ma vi' civile,
Combien d'soupirs m'accompagn'ront!

REFRAIN.

Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta,
Voilà de tout l'régiment
L'sous-off. le plus galant...
Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta,
Vive le régiment
Qui m'a pour ornement!

2ème Couplet.

Il m'arrivera rar'ment, j'espère,
De regretter mon escadron;
Au rest', tous les tracés d'la guerre
J'sais qu'on les r'trouve à la maison...
Quand mèm' Cath'rin' s'rait très soumise,
Nous nous trouv'rons quelqu'fois sûr'ment,
En train de nous dir' quelqu' bêtise,
Et d'nous taper amical'ment!
Au Refrain: Ta, ta, ta, ra, etc.

SCENE II.

Aristide, **Jacques**, entrant sur les dernières mesures du refrain.

Jacques.

Bravo, Aristide!

Aristide.

Bonjour, cousin! (Il lui serre la main.)

Jacques.

Tu es toujours le même! Toujours gai comme un pinson! (Avec un soupir.) Tu es heureux, toi!

Aristide.

Que veux-tu, cousin Jacques? La vie est si courte que, si on en emploie, même une toute petite portion à s'en nuyer, il n'en restera pas assez pour rire!

Jacques.

Tu as raison et je suis loin de te blâmer!

Aristide.

Et puis, de plus, un dernier jour de congé, il faut en profiter.

Jacques.

C'est vrai! C'est ce soir que tu me quittes!

Aristide.

Pas pour longtemps, va! Encore quelques lunes et tu me verras te revenir! Le croirais-tu? J'aspire après cet heureux moment!

Jacques.

Je ne te reconnais plus! Comment! Tu te fatigues de l'état militaire?

Aristide.

Eh bien, oui!

Jacques.

Ne crois pas que ce soit un reproche! Au contraire! Je voudrais te voir déjà ici. Le travail marche, et j'ai besoin d'être secondé, aussi...

Aristide.

Aussi, je te ferai languir le moins possible, sois tranquille! Quand l'heure aura sonné, le temps d'embrasser ma pauvre Cocotte, de ranger mon bancal et voilà! D'autant plus que j'ai un secret à te confier. (Regardant autour de lui.) Nous sommes seuls?

Jacques.

Oui!

Aristide, très fort.

Eh bien! je suis pincé!

Jacques.

Oh! comme tu cries fort!

Aristide.

Ça ne fait rien, puisque nous sommes seuls! En tout cas, c'est comme je te le dis! Le petit dieu Cupidon...

Jacques, souriant.

Tu m'étonnes de plus en plus! Et c'est pour cela que tu quitteras le service?

Aristide.

Certainement! Et un mois ou six semaines après, je file devant Monsieur le Maire!

Jacques, ébahi.

Tu... te... marieras!

Aristide.

Mais z'ouil... Mais z'ouil...!

Jacques.

Ça t'as pris bien vite!

Aristide.

Tu as raison! Dès la première minute, je flambais!

Jacques.

Et peut-on savoir?...!

Aristide, amicalement.

Tu es curieux, cousin! Mais je ne puis encore rien dire, attendu que... si par hasard, je me trompais!

Jacques.

Que veux-tu dire?

Aristide, hésitant.

Que si... enfin... la petite particulière dont il s'agit... Ah! je ne sais pas t'expliquer cela, moi! Mais tu dois comprendre!

Jacques.

Pas du tout! je t'assure!

Aristide.

Tu comprends pas! Il faut te mettre les points sur les "i"!

Jacques.

Que veux-tu? Tu me poses un... rébus!

Aristide, impatienté.

Enfin! si je m'étais mis le poing dans l'oeil! Si la petite dont je te parle, n'en tenait pas pour Aristide Sabretache? Qu'est-ce que tu dirais?

Jacques, rêveur.

Tu ne serais pas le premier à qui pareille chose arriverait.

Aristide.

Voilà tout ce que je trouverais pour me consoler?

Jacques, souriant tristement.

Que veux-tu que je te dise?

(Chantant): Quand vous adorez une belle,

Et qu'ell' connaît fort bien votr' sentiment...

Quand vous mourez d'amour pour elle,

Et qu'elle vous r'gard' d'un air indifférent...

(Presque parlé). Je connais ça!

Quand autr'fois tous deux en cachette,

On se serrait la main furtivement,

Et qu' maint'nant dès qu'ell' voit votr' tête,

Elle vous témoign' sa joie, en... s'esquivant!...

(Presque parlé). Je connais ça!

Aristide, ému, lui prenant la main.

Jacques! Qu'as-tu donc?

Jacques, pleurant presque, montrant son coeur.

(Chantant): Quand vous avez mis là, que diable!

Qu'ell' s'ra votr' femme, et qu'vous rêvez d'bonheur!...

Quand ell' vous trouve insupportable...

Et qu'ell' vous r'gard' toujours d'un air moqueur...

(Presque parlé). Je connais ça!

Et quand vous êt's dans l'ignorance, Et qu' vous n' savez qui l'a changé comm' ça...

Qu' vous vous creusez l'intelligence...

Et qu' vous n' pouvez percer ce mystère-là!...

(Presque parlé). Je connais ça!

Aristide.

Comment! Comment! Tu pleures?

Jacques.

Aristide! C'est plus fort que moi!

Aristide.

Halte là! Morbleu! Pleurer! Le cousin d'un sous-off!

Jacques.

Eh bien! Oui! Je pleure! Mais c'est de rage, crois-moi! Car si je connaissais celui qui m'enlève celle que j'aime!... Je le...

Aristide.

Je réclame le droit de lui dire deux mots en particulier...

Jacques.

Et en quelle qualité!

Aristide.

Comment! En quelle qualité! Ah! Cousin! Tu ne te souviens donc pas des services que tu m'a rendus! Tu t'es conduit avec moi mieux qu'un frère! Et tu ne voudrais pas, qu'aujourd'hui, je te paie, en une fois, tout ce que tu as fait pour moi!

Jacques, souriant.

Oh! Comme tu t'emportes!

Aristide, s'exaltant.

Comment! Je m'emporte! Je n'ai jamais été plus calme! Mais je vois de quoi il retourne! Je comprends! Tu aimais quelqu'une... Cette quelqu'une te traite en vrai Bédouin... pour un Ostrogot quelconque! Dis-moi qui qu'est, que ce Pékin-là! Et si tu ne le connais pas, donne-moi seulement son signalement... Le reste me regarde!...

Chantant: A pied, à cheval,

Ça m'est égal,

J'ai mon bancal...

J' m'en sers pas mal!...

Donn' moi l' signal,

Et ton rival,

Bien qu' martial,

En duel loyal,

Aura l' régal

D'un sort fatal!

Jacques.

Merci de l'intention, mon bon Aristide, mais, crois-moi, ces petits règlements-là, faut mieux les faire soi-même.

Aristide.

Comme tu voudras! Mais il faut tirer la chose au clair.

Jacques.

C'est facile! Ecoute-moi bien! Tu

as dû remarquer dans la cour, l'ébéniste... tu sais, à droite...

Aristide, commençant à se troubler.
Tu dis... l'é...bé...niste!

Jacques.

Oui! Cet ébéniste a une fille!

Aristide, s'oubliant.

Mamzelle Catherine!

Jacques, surpris.

Tiens! Tu la connais!

Aristide, tout à fait troublé.

Oui... c'est-à-dire, non... je la connais... sans la connaître... tu sais... (A part). Sapristi! Voilà du joli...

Jacques.

J'y suis! Tu l'auras vue en passant! Elle est gentille, n'est-ce pas?

Aristide.

Si elle est gentille! (à part). Allons! Aristide Sabretache! Du courage, et conduis-toi en bon cousin! (haut). Alors! c'est elle!

Jacques.

C'est elle! Depuis deux ans! Je la reluque! J'y fais des petites politesses... tu sais, entre voisins... et puis enfin, du moment que c'est pour le bon motif!

Aristide, tout rêveur.

Certainement! du moment que c'est...

Jacques.

Jusqu'à il y a quinze jours, ça allait très bien... Mais voilà-t-il pas que, depuis ce moment-là... Tiens! deux ou trois jours après ton arrivée...

Aristide, à part.

Aïe! Aïe! Nous y sommes!

Jacques, continuant.

... elle a commencé à prendre, avec moi, un petit air froid... Ainsi, avant, elle me disait: Bonjour Monsieur Jacques, ou bien bonjour voisin... Et puis, tout à coup, elle en est arrivée au: bonjour, Monsieur, tout court...

Aristide, à part.

Gredin de Sabretache! C'est de ta faute!

Jacques, le regardant.

Qu'est-ce que tu as?

Aristide, haut.

Je réfléchis! (à part). Aristide! Mon vieux! répare le mal que tu as fait sans le savoir! (haut). Eh bien! Cousin, je crois que tu exagères!

Jacques, un peu plus tranquille.
Tu crois?

Aristide.

Certainement! C'est une épreuve qu'elle te fait subir! Et puis, de ce que j'étais là?

Jacques, surpris.

De ce que tu étais là?

Aristide, à part.

Allons! Bon! J'allais dire une bêtise! (Haut). Je veux dire que... depuis que j'étais là... tu étais peut-être moins pressé... tu t'occupais peut-être trop de ton cousin Aristide... hein!

Jacques.

C'est peut-être vrai ce que tu dis là!

Aristide.

Tu vois que j'ai deviné juste! Demain! Après mon départ... ça n'y paraîtra plus!

Jacques.

Tu me redonnes confiance!... Ah! une idée! Nous ferons les deux noces en même temps!

Aristide.

Quelles deux noces?

Jacques.

La tienne et la mienne, donc!

Aristide.

La mienne! (à part). Mais je n'ai plus de femme, moi, puisque je la lui laisse! (haut). Je te remercie, cousin, mais j'ai réfléchi! Je resterai au régiment!

Jacques.

Tu te rengageras?

Aristide.

Ça vaut mieux! Quant à toi, marries-toi! Tu auras des moutards, joflufus et diables; je leur ferai leur éducation!

Jacques, riant.

Par exemple!

Aristide.

Oui! Oui! Je leur apprendrai l'exercice, et je leur donnerai des leçons d'équitation sur mon dos! Et, tout bien pesé, tout bien réfléchi...

Jacques.

Aristide, tu as tort!...

Chantant: C'eût été si gentil vraiment, D'nous voir chacun avec notr' femme, Partir l' dimanche en rigolant, Cath'rine et moi, toi, puis ta dame...

Aristide, à part.

C'est désolant, mais, vrai, j'sais pas Comment faire pour qu'il n'puiss' comprendre.

Jacques, chantant.

D'où peut venir mon embarras!... Hélas! comme lui, j'ai le coeur tendre...

Jacques, chantant:

Aristide, eh bien! Tu n'dis mot?

Aristide, à part, chantant:

C'est paré' que je crains d'en dir' trop...

Jacques, chantant:

Tu sembles rempli de tristesse?

Aristide, se faisant violence, et presque gaiement.

Moi? Non! J'ai l'coeur plein d'allégresse!...

T'est content.

C'est charmant.

Quant à moi, j'parle avec franchise, J'vais r'voir avec bonheur ma grise! (Parlé) Car, crois-moi bien, Jacques...

Chantant: (Reprise de l'air de la Scène).

J'suis pas bon pour le mariage; C'qu'il m'faut, à moi, c'est Prigolo... Toujours fair' du bruit, du tapage; Quant à rester tranquill': nisco... J'suis plutôt fait pour la bataille, Que pour écumer l' pot-au-feu... Aux marmots, j'préfèr' la mitraille... Chacun ses idées, ventrebleu...

REFRAIN.

Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Voilà d' tout l' régiment, L' sous-off' le plus galant... Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Vive le régiment Qui m'a pour ornement!...

Aristide.

Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Voilà d' tout l' régiment, L' sous-off' le plus galant... Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Vive le régiment Qui m'a pour ornement!...

A LOUER

UN ETAGE—No. 2681 c rue Mance, contenant 4 pièces, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, etc.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121
ROCKLAND 1984

Jacques.

Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Voilà d' tout l' régiment, L' sous-off' le plus galant... Ta, ta, ta, ra, ta, ta, ra, ta, ta, Il r'tourne au régiment Dont il est l'ornement!

RIDEAU.

M. Doherty, juge en retraite, ministre, etc., a fait dépenser aux contribuables, pour meubler à neuf son bureau de ministre, la somme de \$900. Ce qu'il en faudra des taxes de guerre pour payer cela!

Ces Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE:

Ouvrage de Luxe

AUSSI

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

VENEZ NOUS VOIR

"Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121





TURLUPINADES



"Business more than usual."

* * *

Il est plus facile de lire les pensées de certaines gens que leur écriture.

* * *

Souvenez-vous toujours que la war tax est un t'ombre conservateur.

* * *

Rogers revient de l'Ouest où il a oublié les élections.

* * *

Le Jean-Baptiste est mort, mais pas la St-Jean-Baptiste.

* * *

Enfin, M. Coderre... il est parti comme un fusil sans plaque.

* * *

M. Bourassa est actuellement dans sa pleine lune.

* * *

M. Tellier a trouvé que le raisin était trop vert.

* * *

La "Presse" n'est plus embusquée derrière les embusqués.

* * *

On demande le règlement de la question du Tramway.

* * *

Le président Wilson est un pacifique belliqueux.

* * *

Jeanne d'Arc est maintenant en France la fête de tout le monde.

* * *

Quel est celui qui aura le toupet de demander l'autonomie de Montréal?

* * *

L'Italie est en train de rattraper le temps perdu.

* * *

Simple question:

Le couteau de Bob Rogers est-il "Made in Germany"?

* * *

Le maire fait parler de lui afin qu'on ne l'oublie pas. C'est très simple.

* * *

M. Philémon Cousineau est toujours en maudit contre le gouvernement.

* * *

Le maire Martin a des défauts, qui n'en a pas! Mais c'est un bon patriote puisque rouge il reste rouge.

* * *

L'Angleterre a besoin des munitions de guerre et M. Borden lui offre des hommes. Ironie des choses!

L'hon. Rogers est de retour de l'Ouest. Son voyage là-bas n'empêchera pas la récolte d'être abondante.

* * *

Ce pauvre fameux canal de la Baie Georgienne! Soeur Anne, vois-tu quelque chose?

* * *

L'empereur François-Joseph peut dormir tranquille, M. Bourassa est là qui veille.

* * *

Ce pauvre Joe Rainville n'est donc pas encore du bois avec lequel on fait des ministres?

* * *

Le "Devoir" est-il allemand? Peut-être... puisque c'est un chiffon de papier.

* * *

Malgré que les lumières sont éteintes, Paris est toujours la Ville-Lumière.

* * *

On se souviendra longtemps que les Canayens ont fait leur marque à Langemarck.

* * *

Les Dardanelles se consomment lentement comme les cigarettes du même nom.

* * *

Le sultan est malade, le kaiser est malade, l'empereur d'Autriche est malade, le kronprinz est malade. Les pauvres gens... s'ils pouvaient en crever!

* * *

Guillaume. — Moi, c'est au Rhin et à l'Aisne que je souffre!

Mahomed. — Moi, c'est toujours au fez...

François-Joseph. — Et moi... à ma vistule!!!

Il n'y a pas d'hommes modestes, seulement certains savent imiter la modestie suffisamment pour en donner l'illusion.

* * *

On dit qu'il n'y a pas d'ouvrage... mais les travaux de la récolte?... Croyez-vous, messieurs les "rien à faire", que ça s'est fait à "rien faire"?

* * *

M. de Vergannes notait que les toriers sont whigs quand ils ont besoin de places et que les whigs sont toriers quand ils les ont obtenues.

* * *

"Le Pays" annonce sous toutes réserves:

"On annonce qu'au nombre des aspirants bibliothécaires pour Montréal, il y en a un qui ne sait pas lire."

* * *

Extrait d'un journal yankee:

"Afin de faire place à une étude plus importante, nous remettons à plus tard un article intitulé: "L'âme après la mort et ce qu'elle devient".

* * *

Nos ministres provinciaux partiront bientôt pour prendre des vacances qu'ils ont bien gagnées puisque tout est on ne peut mieux dans la meilleure des provinces.

* * *

La valeur toujours croissante du Témiscamingue et autres centres nouvellement créés, est un gage du travail sérieux du gouvernement Guoin.

* * *

M. le contrôleur Hébert est intranquille envers les grandes compagnies qui donnent de l'argent à la corporation. M. le contrôleur Hébert sait que qui paye ses dettes enrichit... la ville.

M. John H. Roberts, Secrétaire de la "Dominion Alliance", est relégué dans l'ombre par la guerre. Ce pauvre John, lui qui aime tant la publicité!

* * *

La Chambre de Québec demande à M. Borden de donner au port de Québec une large part de l'expédition des munitions et provisions achetées au Canada par l'Angleterre. Québec sera donc toujours jalouse de Montréal?

* * *

A partir du premier août, d'après les ordres du kaiser, tous les chronomètres d'Allemagne avanceront d'une heure. Ceci épargnera cinq millions de dollars d'huile par an. Au fait, il s'agit peut-être d'un poisson d'avril en août.

* * *

D'un quotidien:

"On demande un homme sérieux et un tonnelier. S'adresser 49, Place du Bon Coin."

Il paraît qu'un homme sérieux et un tonnelier cela fait deux.

* * *

Le "Telegraph", de Québec, demande qu'on utilise les usines du Transcontinental à la fabrication de munitions de guerre, en attendant qu'elles servent au chemin de fer.

Evidemment, Québec ne s'attend pas que le Transcontinental l'inonde de produits d'ici à quelque temps.

* * *

On raconte avec des noms, beaucoup d'histoires, beaucoup trop, de fournitures militaires vendues à des prix plus qu'avantageux, grâce à des intermédiaires bien placés. Il est indispensable que la lumière soit projetée dans les coins trop obscurs et que l'on établisse s'il y a eu simple abus de la situation, incompétence de l'autorité ou tripotages avec la complicité d'hommes politiques. Une commission a été nommée par la Chambre, à ce propos, on aimerait à connaître la nature de ses travaux, et au besoin on pourrait l'aider.

* * *

Partout on ne s'aborde qu'en se posant la question suivante: "Quand croyez-vous que la guerre sera finie?"

Cela a ému le gouverneur de Grenoble (ne serait-ce point le général P.d.ya?). Il s'est empressé de prendre des mesures radicales: tout individu qui sur la voie publique ou dans des lieux publics posera cette question subversive sera poursuivi devant les tribunaux compétents.

Mais cela n'a pas ému les bons Grenoblois: ils s'abordent maintenant en se demandant: "Quand pensez-vous que Guillaume s'en ira?"

LA SEMAINE PROCHAINE

LIRE DANS

"LE CANARD":

Le Théâtre Immoral:

"Les Amours de Julie dans le cabinet du Censeur."